

## ALBUM UNIVERSEL

BUREAU DE RÉDACTION :

Bâtiment de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Quatre mois, \$1.00.	Payable d'avance
Un an, \$3.00.	Six mois, \$1.50

## PAQUES

Notre numéro de ce jour est en grande partie consacré à l'auguste fête que célèbre le monde chrétien, et ce n'est que justice, puisque c'est la plus importante des fêtes chrétiennes.

L'"Album Universel" a pavosé comme jamais, croyons-nous, journal ne l'a fait au Canada. Articles de circonstance ; tableaux d'art, de caractères profane et religieux ; pages en couleur, etc., rien n'a été ménagé pour faire de ce numéro le rival, l'égal même de ce qui se fait de mieux dans le genre, en Europe et aux Etats-Unis.

Le lecteur n'éprouvera, croyons-nous, aucun embarras de la transposition de certaines pages, résultant du mode particulier donné, pour les fins du métier, au pliage du présent numéro. Il lui suffira, après avoir tranché le journal, de ramener la page 1187 après la page 1186.

## GRANDE SEMAINE

Spectacle touchant que celui de ce triomphe pacifique du Sauveur ; il entre dans la ville bien humblement, monté sur une ânesse ; mais le peuple veut enfin acclamer Celui qui l'a comblé de tant de bienfaits, lui a enseigné la vérité et ouvert la voie du salut.

—Hosanna au fils de David !

Le peuple le connaît, ce triomphateur pacifique, c'est le Messie annoncé par les prophètes. N'a-t-il pas prouvé sa mission divine par des prodiges divins ?

N'a-t-il pas dit qu'il parlait et agissait au nom de son Père, qui est dans les cieux ?

—Hosanna au fils de David ! et les rues se parent de feuillage, et c'est sur un tapis de vêtements que s'avance Jésus au milieu d'une foule émue de reconnaissance et d'admiration.

—Hosanna au Fils de David !

\* \* \*

Cependant, les orgueilleux conspiraient. Jésus l'avait dit, le moment de mourir dans les tourments était venu ; c'est par le sacrifice d'un Dieu que le péché de l'homme devait être expié.

Le jeudi, Jésus réunit une dernière fois ses disciples dans le Cénacle ; avec ses amis, il prend ce dernier repas, c'est le festin ordonné par la loi, celui où les Hébreux immolaient l'agneau pascal en souvenir de leur délivrance.

Désormais, l'agneau immolé sera Jésus-Christ ; le peuple délivré, ce sera l'humanité entière ; le vaincu, ce sera le peuple de l'enfer.

Jésus enveloppe ses disciples d'un regard de charité divine.

Après leur avoir lavé les pieds, comme le plus humble d'entre eux et le serviteur de tous :

—"Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang. Faites ceci en mémoire de moi."

L'Eucharistie était instituée. O profondeur de l'amour de Dieu ! Dieu se fait Lui-même la nourriture de l'homme !

Cependant, un traître vendait Jésus-Christ trente deniers.

La victime attend ses bourreaux au jardin des Oliviers.

L'angoisse a saisi son âme ; une sueur de sang s'échappe de son corps ; victime innocente, il s'est offert à son Père ; Judas arrive.

Le traître livre son Maître par un baiser ; Jésus, comme par un effet spontané de sa vertu divine, terrasse les soldats ; puis il se livre sans défense. Saint Pierre a saisi une épée et frappe le soldat Malchus ; Jésus lui ordonne de ne pas tenter de le sauver, et il guérit le blessé ; les disciples s'enfuient ; Judas, tourmenté par le remords, va se pendre, et Jésus commence son chemin de la Croix.

Comment retracer les scènes de la Passion ? Jésus traîné de Caïphe à Pilate, de Pilate à Hérode, d'Hérode à Pilate, bafoué, frappé, flagellé, meurtri, couronné d'épines, pendant toute une nuit l'objet des caprices d'une tourbe horrible ; voilà l'homme.

La foule, qui l'accablait naguère, réclame sa mort, Pilate le reconnaît innocent et le livre à ses ennemis.

Chargé d'une lourde Croix, il est traîné au Calvaire par les soldats, au milieu d'un peuple délirant de haine.

Suprême douleur, sa Sainte Mère se présente à Lui ; elle suit son divin Fils sur le chemin de la Croix. Il tombe et retombe épuisé par la fatigue et les tourments. Les bourreaux le clouent sur la Croix, qui se dresse bientôt entre celles où sont cloués deux scélérats.

Avant d'expirer :

"Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font." Puis à sa mère, debout au pied de la Croix : "Femme, voilà ton fils" ; et à saint Jean : "Voilà ta mère."

Jésus a tout donné, tout ; Il donne sa vie. "Et poussant un grand cri, il expira."

Alors, les éléments proclament sa divinité : "Vraiment, disent les soldats, Celui-là était le Fils de Dieu", et le troisième jour, il ressuscita.

\* \* \*

Mais attendons la fête glorieuse de Pâques pour proclamer les gloires de Jésus-Christ.

La Semaine Sainte, la grande semaine, c'est la semaine des Rameaux, de l'Eucharistie, des souffrances et de la mort.

Connaissez-vous une histoire plus émouvante ? Oh ! pensez-y. Racontez-la aux petits enfants. L'Eglise nous convie aux grandes cérémonies commémoratives de cette semaine où un Dieu opéra notre salut.

Allez, célébrez ces fêtes en chrétiens.

Comme témoignage de reconnaissance, Jésus vous ordonne de vous asseoir à sa table sainte, et, comme à ses disciples au Cénacle, il vous dira : "Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang."

## UN PETIT LABOUREUR.

## LES LÉGENDES PASCALES

Pâques, la grande fête du printemps, est, dans beaucoup de pays, attendue avec impatience par les enfants, riches ou pauvres. Ce jour-là, on offre à ces chérubins de tout âge, des oeufs plus ou moins fantaisistes.

En Pologne, on célèbre la fête de Pâques par un repas magnifique, que l'on appelle "le Béfini". La table est ouverte à tous les amis, et chaque nouvel arrivant est tenu de partager l'oeuf avec le maître de la maison.

Mais, de tous les usages que ramène la fête de Pâques, le plus touchant et le plus gracieux est certainement l'usage russe.

Dès le matin, dans les rues, on ne voit que marchands d'oiseaux, installés devant les portes des maisons : près d'eux, dans des cages en bois, tout un petit monde ailé, poussant des cris d'impatience, froissant ses plumes, fatiguant du bec les barreaux trop étroits.

Les passants s'arrêtent et font cercle autour du marchand.

—Combien vos oiseaux ?

—Dix copecks, pièce.

—J'en prends un.

Le marchand se baisse, sa grosse main s'enfonce dans la cage, et s'abat au hasard sur l'un des captifs.

L'acquéreur le reçoit, le caresse, puis, écartant doucement ses doigts, dans lesquels tremble le petit prisonnier, il lui dit :

—Sois libre !

Et il le laisse gaiement prendre sa volée. C'est une chose attendrissante que de voir l'oiseau s'élaner ainsi en plein ciel. Aussi, chacun des assistants n'hésite pas à imiter l'exemple qui vient d'être donné : en quelques minutes la cage est vide.

Est-il rien de plus charmant que cette vieille coutume, qui a le caractère d'un symbole ? Soit que l'on voie avec les Hébreux, dans la grande fête, l'anniversaire de la délivrance d'un peuple, soit qu'avec les chrétiens on y ajoute l'idée d'une grande rédemption morale, Pâques reste synonyme de rachat et de libération. L'oiseau rendu à la liberté est bien la plus gracieuse façon de rappeler la libération de l'homme.

Il existe, chez certains peuples, une légende charmante sur le Samedi-Saint, légende dans laquelle les oiseaux jouent un rôle principal et de laquelle est peut-être sortie cette coutume russe.

On raconte, le soir, à la veillée, pendant les jours de la Semaine Sainte, que le samedi au matin, alors que le Christ avait été descendu de la Croix et mis à tombeau, qu'une nuée d'oiseaux s'abattirent sur le Golgotha. Effarés, effrayés par les convulsions de la nature, funérailles grandioses du Dieu immolé par ceux qu'il rachetait, les oiseaux avaient, la veille, fui cette montagne maudite. Au jour, ils revinrent : trois croix se dressaient lugubrement sur un sol piétiné par la foule, çà et là, au pied de la croix du milieu, quelques gouttes de sang ; les oiseaux allaient de droite et de gauche, secouant leurs ailes, pépiant, caquetant, voletant, inconscients du crime épouvantable qui venait d'être commis. La terre, frappée de ces nombreux petits becs, jaillissait de tous côtés, entraînant avec elle des gouttes de rosée, teintes du sang versé par le Sauveur.

On raconte que les oiseaux, effrayés de cette rosée sanglante, firent tous les efforts pour en faire disparaître les traces ; ils arrachèrent leurs plumes, ils se baignèrent dans le Jourdain ; ils traversèrent le désert, espérant que les sables ardents des plaines arides feraient fondre ces rubis, témoins irrécusables du plus grand des forfaits !

Rien n'y fit. Dieu avait marqué du sang de son Fils ces messagers ailés, afin qu'ils allassent porter aux quatre coins du globe la nouvelle de son sacrifice et annoncer au monde sa délivrance. Dans sa bonté infinie, il voulut que ces messagers fussent pour les hommes des hérauts de bonheur et de joie, et il leur donna pour mission d'annoncer le retour du printemps, du soleil et de la vie.

Aux premiers jours de beau temps, lorsque le rouge-gorge fait entendre son cri joyeux, alors qu'autour de nous tout est en fête, alors que la nature se réveille de son long sommeil d'hiver, souvenons-nous de la légende des oiseaux du Samedi-Saint et du sang versé sur le Golgotha !

## LES RETRAITES

Les retraites sont l'un des plus grands moyens de satisfaction que l'Eglise puisse mettre à la disposition de ses enfants. C'est dans un cénacle de lumière et de force que l'Esprit Saint s'est répandu en langues de feu sur les apôtres de l'origine du christianisme ; c'est au sein de la paix qu'il renouvelle la face de la terre, et c'est dans le temps d'une retraite qu'il se plaît davantage à confirmer les tièdes et à secouer des ombres de la mort ceux qui sont ensevelis dans les convoitises et les cupidités terrestres.

Le froid matérialisme exerce une influence puissante de nos jours mêmes sur les esprits droits et bien intentionnés, c'est pourquoi il est salutaire de consacrer quelques jours à méditer profondément les terribles et saintes vérités du salut.

Il est bon de se rappeler de temps à autre qu'il faut rendre à Dieu amour pour amour, et c'est précisément là le but de la retraite.

## LES INSTRUMENTS DE LA PASSION

Il nous paraît intéressant de faire connaître les sanctuaires qui possèdent les souvenirs du crucifiement et les instruments de la Passion.

La Couronne d'épines est à Notre-Dame de Paris, mais elle est dépourvue des épines, qui ont été concédées à un grand nombre d'églises.

La Tunique du Sauveur fut donnée par Charlemagne au monastère d'Argenteuil.

La Robe sans couture fut donnée par sainte Hélène à l'église de Trèves.

Les Clous : le premier fut jeté par sainte Hélène dans la mer Adriatique, afin de calmer une tempête ; le deuxième se trouve dans la couronne de fer des rois lombards ; le troisième se trouve à Notre-Dame de Paris.

L'Eponge est à Rome, dans la basilique de St Jean de Latran.

La Lance est divisée en deux parties : le manche est à Rome et la pointe est à Paris.

Le Bois de la Croix, divisé, se trouve dans la basilique Sainte-Croix de Jérusalem, à Rome et dans la métropole de Paris.